

# LA HORDE

CAPTURE (THE FLAG) FILMS PRÉSENTE

Sélection Officielle  
Festival de Venise 2009

Sélection Officielle  
Festival de Sitges 2009

Sélection Officielle  
Festival de Gérardmer 2010

# LA HORDE

UN FILM DE  
**YANNICK DAHAN & BENJAMIN ROCHER**

AVEC  
**CLAUDE PERRON**  
**JEAN-PIERRE MARTINS**  
**ERIQ EBOUANEY**  
ET AVEC  
**AURÉLIEN RECOING**

**SORTIE LE 10 FÉVRIER**

102 MINUTES

35MM - SCOPE - DOLBY DIGITAL - 2009 - FRANCE

VISA D'EXPLOITATION N°120179

INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS - "CE FILM CONTIENT DES SCÈNES D'HORREUR SUSCEPTIBLES DE NE PAS CONVENIR À UN PUBLIC SENSIBLE."

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.LAHORDE-LEFILM.COM](http://WWW.LAHORDE-LEFILM.COM)

DISTRIBUTION

**Le Pacte**

5, RUE DAR CET - 75017 PARIS

TÉL. : 01 44 69 59 59

FAX : 01 44 69 59 47

[WWW.LE-PACTE.COM](http://WWW.LE-PACTE.COM)

RELATIONS PRESSE

FRANÇOIS HASSAN GUERRAR

BÉRENGÈRE MAISONS

12, RUE LAMARTINE - 75009 PARIS

TÉL. : 01 43 59 48 02

[GUERRAR.CONTACT@GMAIL.COM](mailto:GUERRAR.CONTACT@GMAIL.COM)

# LA HORDE

*Le film de genre marque la naissance d'une nouvelle Nouvelle Vague de metteurs en scènes, de scénaristes, de techniciens, de producteurs. ...*

*D'abord aux États-Unis, où EVIL DEAD a fait découvrir les frères Coen, Sam Raimi, où NIGHTMARE ON ELM STREET a révélé les peurs des banlieues tranquilles et où NEW YORK 1997 a dénoncé les ghettos!*

*Puis en Nouvelle-Zélande, où BAD TASTE a ouvert la voie à Peter Jackson, à présent auteur et producteur internationalement reconnu.*

*En Asie, où John Woo et Park Chan Wook ont pu exploser et créer une énorme attente sur un cinéma sous-estimé, jusque-là ignoré des festivals comme des cinéphiles.*

*En Espagne, où TESIS puis LES AUTRES et REC ont redonné confiance au monde entier dans un cinéma espagnol bien éloigné des co-productions européennes "télévisuelles"...*

*Le film de genre permet d'aborder tous les sujets de société - le racisme, la pauvreté, les ghettos de banlieues, la violence conjugale, la drogue... sans s'adresser uniquement à un public convaincu d'avance. L'élargissement du débat à de nouveaux spectateurs par le biais d'un langage familier est du plus grand intérêt.*

*Le film de genre oblige par ses budgets à des inventions cinématographiques, la découverte de nouvelles techniques, des prises de risque esthétiques.*

*Il permet par ses budgets des libertés de discours... et touche un public jeune, qui trouve là le moyen de mieux comprendre les enjeux sociaux et politiques. Autrement.*

*Ce n'est pas étonnant que LA HORDE soit vendu dans le monde entier pour des sorties cinématographiques.*

*Le western a eu en son temps la même responsabilité : SERGENT NOIR et LES CHEYENNES contre le racisme...*

*LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS, LA COLLINE DES POTENCES contre le lynchage et la lâcheté collective... L'HOMME QUI TUA LIBERTY VALANCE pour la démocratie... Je suis conscient que nous parlons de chefs d'œuvre, mais à leur époque, les westerns étaient considérés comme un sous-genre. Au même titre que FRANKENSTEIN et DRACULA dans le "genre".*

*M LE MAUDIT, NOSFERATU, LES YEUX SANS VISAGE, SHINING, BLOOD SIMPLE rappellent comment les plus grands metteurs en scène ont utilisé l'anticipation, l'horreur, les extra-terrestres ou les vampires pour dénoncer les maux de l'humanité ou mettre en garde le grand public et surtout anticiper les risques et les pires déviations de nos sociétés.*

*LA HORDE, comme d'autres films français, espère participer à ce mouvement qui dénonce les cités dortoirs, les pannes d'ascenseurs, le racisme quotidien, la drogue, la violence à travers une fable, une bande dessinée filmée écrite par et pour ceux qui ne lisent pas toujours Le Monde et Télérama, qui passent du temps sur leur ordinateur devant des jeux vidéos.*

*Il n'est pas question d'opposer un cinéma à l'autre (nous sommes fiers de distribuer et co-financer les deux) mais de proposer plusieurs alternatives à une même forme d'expression. Divertir pour convaincre. Et surtout, surtout, participer du mieux possible à ouvrir les esprits. En toute liberté.*

**Jean Labadie**

# SYNOPSIS

**Au nord de Paris. Décidé à venger la mort d'un des leurs, un groupe de policiers prend d'assaut une tour HLM dans laquelle s'est barricadée une bande de gangsters, et se retrouve sans le savoir confronté à une horde de zombies. Flics et malfrats n'auront d'autre solution qu'unir leurs forces pour venir à bout de ces êtres terrifiants...**

# ENTRETIEN AVEC YANNICK DAHAN ET BENJAMIN ROCHER

## *Comment est né ce projet ?*

**Yannick Dahan** : C'est en travaillant sur le magazine *Opération Frisson*, en parlant de jeunes réalisateurs, en voyant des journalistes passer derrière la camera, et surtout en rencontrant les frères Rocher, que le fantasme s'est petit à petit transformé en réalité. Avec Benjamin Rocher, avec qui je travaille depuis longtemps, on souhaitait monter un projet de film fantastique qu'on n'ait pas encore vu dans le cinéma de genre français. Je lui ai reparlé d'une idée que j'avais eue il y a quelques années : partir d'un genre puis glisser vers un autre, comme l'avait fait *UNE NUIT EN ENFER*, mais en le traitant sérieusement. Du coup, on s'est dit qu'on allait mixer le polar urbain seventies et le film de zombie.

**Benjamin Rocher** : J'ai toujours eu envie de raconter des histoires de façon visuelle. Avant de savoir écrire, quand j'étais gamin, j'ai construit un théâtre d'ombres chinoises pour faire des représentations aux copains. Après avoir essayé de faire de la BD, des petits films d'animation rudimentaires, j'ai réalisé mon premier court métrage en 3D en 1997. En 2000, j'en ai réalisé un deuxième, en mélangeant prises de vue réelles et images de synthèse. L'envie a donc toujours été là, même si la chance de pouvoir la concrétiser est dépendante d'un nombre hallucinant de facteurs.

## *Vous n'aviez pas peur en vous attaquant à ce genre-là ?*

**B.R.** : Si on avait été un peu lucides, on ne l'aurait jamais fait ! Mais ce qui nous caractérise, c'est une sorte d'inconscience et une volonté de foncer quelles que soient les difficultés.

**Y.D.** : On avait d'autant plus peur que c'était un premier film pour les réalisateurs, le producteur, le monteur et la majorité de l'équipe technique. On a porté ce projet à bout de bras face à tous ceux qui nous disaient que ce qu'on s'appretait à faire était tout simplement impossible. Ceci dit, on ne mesurait pas la complexité de réaliser un film d'action avec des zombies pour un budget assez serré.

**B.R.** : En même temps, quand on s'est attelés au scénario, des réalisateurs, même européens, prenaient des libertés par rapport au genre avec des films comme *L'ARMÉE DES MORTS*, *28 JOURS* ou *28 SEMAINES PLUS TARD*. Du coup, cela nous a un peu libéré de l'inévitable comparaison à Romero...

## *Comment s'est passée l'écriture ?*

**Y.D.** : Tout était très écrit. Cela vient du fait qu'on voulait marquer une rupture avec le cinéma de genre contemporain, en retrouvant la bonhomie et le côté populaire des films français des années 50 et 60. A cet égard, le personnage de René incarne une sorte de passage de témoin entre le vieux franchouillard avec sa gouaille et les jeunes des cités : bien entendu, ils ne se comprennent pas. Mais le conflit verbal entre eux était très écrit.

## *Les personnages sont assez complexes.*

**Y.D.** : On avait la volonté d'être un minimum subversif dans le traitement narratif. Du coup, aucun personnage n'est blanc comme neige ou purement salaud. Au contraire, tous se révèlent ambigus, avec plusieurs zones d'ombre : un "méchant" devient courageux et un type a priori sympathique s'avère être une ordure.

**B.R.** : Tous les films de genre questionnent l'humain : qu'est-ce qu'on ferait soi-même dans une situation semblable ? C'est dans ce type de situation extrême que les êtres se révèlent.

*La grande liberté offerte par le genre permet d'aborder des sujets sensibles : malaise des cités, violence, brutalité policière, racisme ordinaire...*

**B.R.** : Ce sont des thèmes qu'on a choisi d'aborder implicitement en situant l'action à cet endroit-là. Pour autant, on ne voulait pas traiter ces sujets frontalement. Mais il y a une dimension sociale qu'on souhaitait évoquer.

**Y.D.** : Il est clair qu'on ne voulait pas faire un film à thèse. Mais entre le genre du film de zombie, hautement métaphorique, et le choix d'une tour HLM comme décor unique, on ne pouvait pas éviter de parler de certains sujets à connotation sociale.

## *Dès le début du film, le plan sur la tour dans ce paysage urbain post-apocalyptique est hallucinant. Quelles étaient vos références visuelles ?*

**Y.D.** : D'emblée, on voulait partir d'une réalité urbaine pour aller vers le fantastique – autrement dit, jouer tout d'abord sur des couleurs désaturées et du bitume monochrome pour faire ressortir progressivement le rouge du sang et obtenir quelque chose de plus graphique.

**B.R.** : Quand on quitte le réalisme du polar, on arrive dans une dimension beaucoup plus "comic-book" et plus iconique. Cela vient vraiment de la volonté de mixer ces ambiances-là et de croiser les genres. On tenait à ce que les images soient fortes et on a pas mal joué sur les ombres portées et les contre-jours, comme dans une bande dessinée.

**Y.D.** : On retrouve cette même exigence dans tous les postes techniques : les décors, les maquillages, les effets pyrotechniques, les effets numériques, la direction d'acteurs etc. Si on perdait le spectateur à l'arrivée des zombies, on savait que la partie était perdue. Il fallait donc que la "finition", malgré le manque de moyens, soit irréprochable.

## *Le plan panoramique sur la ville à feu et à sang est saisissant. Comment vous y êtes-vous pris ?*

**B.R.** : On n'a pas hésité à mettre le paquet, sans avoir peur du ridicule et sans craindre d'être snobés par les spectateurs. Bref, on a totalement assumé notre volonté que ce soit notre "plan à la Spielberg" !

## *Comment avez-vous tourné la scène où la horde de zombies assaillent le flic sur le toit de la voiture ?*

**B.R.** : On a eu une chance inouïe ce jour-là ! D'abord, 300 "geeks" sont venus de la France entière pour faire de la figuration. Et on s'est aussi dit que si on devait utiliser une grue pour un seul plan du film, c'était bien celui-là ! On a donc eu nos 300 figurants adorables et super disciplinés et une grue. Pour nous, c'était une journée cadeau.

**Y.D.** : Ce qui est hallucinant, c'est que c'était la journée qui nous faisait le plus peur : on pensait qu'on allait vraiment souffrir et vivre un enfer au niveau de la logistique. Et miraculeusement, cela s'est avéré être la journée la plus simple et la plus cool du tournage.

## *Tout s'est donc passé sur du velours ?*

**Y.D.** : Pas tout à fait. Car il faut bien voir qu'on n'avait qu'une seule journée pour tourner une séquence avec 300 figurants, ce qui est totalement inconscient au départ ! On comptait donc sur les effets numériques. En plus, Jean-Pierre Martins (Ouessem) s'est déboîté l'épaule dès la deuxième prise, mais il n'a rien dit et a continué à se prendre les coups des figurants. Ensuite, au montage, on a dû récupérer des chutes des caméras du chef-opérateur pour avoir des plans d'inserts. Tout le monde a dû faire preuve de créativité pour trouver des solutions dans l'urgence.

**B.R.** : On savait d'entrée de jeu que pour avoir l'énergie qu'on voulait, il fallait qu'on tourne dans l'urgence.

## *Il y a aussi un humour inattendu, grâce à certains personnages.*

**Y.D.** : Oui, c'est en grande partie dû aux acteurs. C'est avant tout Yves Pignot (René) qui est un immense comédien de la Comédie française et qui était à fond dans son personnage : grâce à lui, René semble

tellement fou qu'il en devient drôle ! Ou encore Jo Prestia (José), sorte de Tony Montana des années 70, qui apporte un vrai décalage à l'univers du film.

**B.R.** : Pendant le tournage, on était loin de se douter que le résultat serait aussi ludique et "comic book." C'est au montage que les choses se sont précisées et, au final, on s'est rendu compte qu'on a réalisé un film qui nous ressemble.

### ***Où avez-vous tourné ?***

**B.R.** : Pour les extérieurs, on a tourné dans la cité de La Forestière à Clichy-sous-Bois. Pour les intérieurs, y compris le parking, on a construit nos décors dans un immense hangar désaffecté des Galeries Lafayette : c'était le seul espace où l'on pouvait avoir suffisamment de place pour nos besoins spécifiques.

### ***Vous n'avez pas eu de problèmes majeurs dans la cité ?***

**Y.D.** : Ce qui nous a pas mal amusés, c'est qu'à 200 mètres de là, Luc Besson et son équipe se faisaient brûler leurs voitures et ont dû arrêter leur tournage en cours... De notre côté, notre régisseuse a eu l'intelligence de prendre contact avec les habitants 6 mois avant le tournage et elle les a ensuite fait travailler sur le plateau.

**B.R.** : Il était hors de question qu'on aille tourner là-bas sans impliquer les gens du coin, d'autant qu'on tournait de nuit et qu'on avait besoin d'installer du matériel sur leur balcon ou dans leurs appartements.

### ***Comment s'est passé le casting ?***

**Y.D.** : On ne voulait surtout pas faire comme beaucoup de films d'horreur actuels où on ne voit que des top models de 18 ans insupportables ! Ce qu'on cherchait, c'était retrouver tout ce qu'on a aimé dans le cinéma français populaire des années 50 et 60 : des "gueules." On a donc choisi nos comédiens pour leur charisme et leurs parcours, extrêmement différents les uns des autres. Du coup, pour certains rôles, on a fait appel à des acteurs qui avaient peu tourné auparavant, Doudou Masta est rappeur, Jean-Pierre Martins fondateur et saxophoniste du groupe SILMARILS, Jo Prestia champion de kickboxing, Alain Figlarz chorégraphe de combats – pour leur naturel et leur physique : avec des mecs comme Doudou Masta ou Jo Prestia, on a d'emblée l'impression que leur visage raconte une histoire. D'autre part, on a travaillé avec des comédiens de théâtre, comme Aurélien Recoing ou Yves Pignot, parce qu'ils ont une discipline et une exigence qui tiraient tout le monde vers le haut, tandis qu'eux s'attelaient à des exercices physiques auxquels ils n'étaient pas habitués. Il s'est donc vraiment créé une alchimie entre des gens qui venaient d'univers complètement opposés.

### ***Vous n'avez pas eu trop de mal à convaincre les gens de théâtre à venir dans votre univers ?***

**B.R.** : Au départ, on leur a parlé du côté film de réflexion sur la société française, utilisant les libertés du film de genre pour passer auprès d'un public large. Mais très vite, on s'est rendu compte que le fait de porter un pistolet et de tirer sur des zombies toute la journée les amusait beaucoup ! Du coup, ils ont totalement cru à leurs personnages et se sont donnés à 100%.

### ***Les maquillages sont impressionnants.***

**Y.D.** : On a beaucoup réfléchi au "comportement" de nos zombies : ils réagissent comme une meute d'animaux qui souffrent. Le maquillage devait donc intégrer cette dimension : il fallait que la contamination fonctionne comme des plaies qui s'ouvrent pour qu'on ressente leur souffrance.

### ***Combien de temps a duré la post-production ?***

**B.R.** : 8 ou 9 mois ! En fait, on a pris beaucoup de retard sur les effets numériques car on s'est aperçu qu'on avait plus de plans à truquer que prévu. En tout, on s'est retrouvés avec près de 200 plans d'effets numériques.

### ***Comment avez-vous travaillé le son ?***

**Y.D.** : On a énormément travaillé les cris des zombies : on a parfois mixé les voix d'une quinzaine de personnes, en les modifiant et en rajoutant des intonations. On a même développé un logiciel permettant de mixer des voix humaines et des cris d'animaux.

**B.R.** : On ne cherchait pas forcément le réalisme. Par exemple, pour un seul son de pistolet, on utilisait 7 à 9 composantes sonores pour que l'effet soit maximal.

### ***Et la musique ?***

**Y.D.** : Comme on est assez fans de jeux vidéo, on s'est rendu compte qu'il y avait là des musiques épiques qui correspondaient à ce qu'on recherchait et que l'un des meilleurs compositeurs en la matière était Christopher Lennertz.

**B.R.** : En faisant quelques recherches, on a constaté qu'il avait collaboré à de grosses comédies hollywoodiennes et à des tas de jeux vidéo dont on avait adoré la musique, sans avoir retenu son nom. C'est une vraie star dans son domaine.

### ***Et cela ne vous a pas effrayés ?***

**Y.D.** : On s'est évidemment dit qu'il serait inabordable ! Mais je lui ai quand même envoyé un e-mail en lui expliquant que nous étions deux jeunes réalisateurs français inconnus qui souhaitions tourner le premier film de zombie en France et qu'on adorait son travail... Dès le lendemain, il nous a répondu en nous demandant de lui envoyer des éléments : on lui a fait parvenir le scénario et une bande-annonce et, deux jours plus tard, il nous a donné son accord ! Il a tellement cru au projet qu'il est allé chercher des instruments en Asie pour nous proposer des sonorités incroyables – tout en étant constamment à notre écoute.

**B.R.** : On a eu une relation extraordinaire avec lui, bien qu'on ne l'ait jamais rencontré puisqu'on fonctionnait uniquement par échanges d'e-mails. Et le plus sidérant, c'est qu'en dépit de sa notoriété, Christopher n'a aucun ego. Il n'a jamais hésité à revoir sa copie et à prendre en compte nos remarques. Sa musique a vraiment élevé le niveau du film.

# ENTRETIEN AVEC RAPHAËL ROCHER

## ***Comment avez-vous eu l'idée de produire un film de zombie ?***

J'ai des liens très forts avec les deux réalisateurs : le premier est mon frère – Benjamin Rocher, comme son nom de famille l'indique – et je produis les émissions de Yannick depuis presque 10 ans... On défend tous les trois une certaine idée du cinéma que l'on veut transgressif, spectaculaire et souvent politique. Quand on a vu que Canal Plus avait lancé une nouvelle collection – *Les French Frayeurs* –, on s'est mis à développer un projet de long métrage : le premier film de zombie français.

## ***Comment pourriez-vous résumer vos intentions artistiques ?***

On voulait avant tout que ce soit un vrai film d'action spectaculaire et s'éloigner des films "de souffrance" déjà produits. Depuis le début, on explique que ce n'est pas un film d'horreur, mais un film d'action avec des zombies. Je crois qu'il y a une proposition narrative assez forte qui nous démarque un peu du cinéma de genre à la française.

## ***Est-ce que le financement a été particulièrement compliqué ?***

A partir du moment où on a fait son deuil d'avoir les moyens de nos ambitions, on peut dire que le montage financier ne s'est pas trop mal passé. On savait qu'on tenait un vrai concept et, du coup, Canal Plus nous a soutenu très tôt, en prenant l'exclusivité des fenêtres de "pay-TV". Au total, on a réuni un budget d'environ 2,8 millions d'euros, mais on a tous fait de grands sacrifices pour y arriver !

## ***Avez-vous eu d'autres soutiens financiers ?***

On a eu des Sofica et, surtout, l'apport essentiel de Jean Labadie du Pacte. On a aussi bénéficié du crédit d'impôt. En revanche, nous n'avons sollicité aucun guichet public sélectif. On a aussi fait appel à du "crowd-sourcing" : au moment de la post-production, un partenaire technique nous a lâché au milieu de la route et on a alors lancé un appel sur un site spécialisé qui s'appelle Motion Sponsor. Du coup, on a pu obtenir 40 000 Euros grâce à 450 souscripteurs. Il s'est donc créé, sous nos yeux, une communauté de fans autour de ce film.

## ***Comment avez-vous organisé et financé la séquence de la horde de zombies ?***

En préparation, on s'est vite rendu compte qu'on n'avait pas le moindre centime pour payer les 300 figurants dont on avait besoin. Du coup, comme il y avait un gros buzz autour de LA HORDE sur Internet, on a créé une page sur MySpace deux mois avant le tournage en mobilisant les fans pour recruter nos figurants. On a eu 3000 réponses ! On leur a alors expliqué que le tournage avait lieu à Paris, en pleine semaine, et qu'on ne pouvait pas prendre en charge leur transport et leur hébergement. Résultat : 1500 personnes nous ont donné leur accord. Mais comme on ne pouvait pas gérer autant de monde sur un plan logistique, on a pris les 300 premiers qui se sont présentés...

## ***Tous les figurants ont accepté de jouer le jeu ?***

C'est allé au-delà de nos espérances, comme si de bonnes fées s'étaient penchées sur le film. Les figurants nous soutenaient et nous faisaient confiance sans savoir vraiment ce que l'on préparait. On avait le sentiment d'être des rock-stars ! Ils venaient de partout en France ! Ils ont tous pris des jours de congés pour participer à l'aventure et certains viennent même d'assez loin.

## ***Le film s'est bien vendu à l'étranger ?***

Je peux même dire que c'est l'une des grandes réussites de l'année 2009 puisque LA HORDE s'est vendu dans le monde entier, y compris pour des sorties en salle. Le film va notamment sortir en salles au Japon, en Corée, en Australie, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, au Canada, en Belgique, etc. A l'issue de la projection, le distributeur anglais nous a dit : "C'est comme si Metallica faisait son premier film" ! Pour lui, c'était un énorme compliment... nous ça nous a fait marrer !

# YANNICK DAHAN

Après un cursus littéraire, durant lequel il réalise plusieurs courts-métrages, Yannick Dahan devient journaliste et se consacre à ses deux passions, le cinéma et le jeu vidéo. Pendant une dizaine d'années, il écrit des articles dans de nombreux magazines, dont les mensuels de cinéma Positif, HK et Mad Movies, avant de rejoindre Benjamin et Raphaël Rocher au sein de leur société Empreinte Digitale, en tant que producteur et animateur d'émissions consacrées à l'actualité du cinéma. Depuis 2003, il est producteur/présentateur de *Opération Frisson*, une émission dédiée au cinéma de genre sur Ciné Cinéma, et animateur de *Séance Interdite*, le rendez-vous des passionnés du cinéma d'horreur sur Canal +. Il a aussi initié avec Raphaël Rocher la production du documentaire SUCK MY GEEK, diffusé lui aussi sur Canal +. En 2008, il s'associe à Raphaël et Benjamin Rocher pour créer la société de Production Capture [The Flag] Films. La même année, il co-réalise avec Benjamin Rocher le court-métrage RIVOALLAN, avant de poursuivre cette collaboration sur le long métrage LA HORDE. En 2009, Il produit aux côtés de Raphaël Rocher TERRITOIRES, premier film d'Olivier Abbou, et deuxième long métrage de la société Capture [The Flag] Films. Il est en phase d'écriture de son deuxième film en tant que réalisateur.

## *Filmographie*

**1995** : *NE PAS DÉRANGER* (court-métrage co-écrit avec Eric Pinéda)

**1996** : *QUARTIER LIBRE* (court-métrage)

**1997** : *CLONES* (court-métrage)

**2008** : *RIVOALLAN* (court-métrage co-réalisé avec Benjamin Rocher)

**2009** : *LA HORDE* (long métrage co-réalisé avec Benjamin Rocher)

# BENJAMIN ROCHER

Après une formation en Design industriel, Benjamin Rocher suit un cursus universitaire en art numérique de 1997 à 2002. Il y réalise ses 2 premiers courts-métrages : HOMINUSREX CREATOR en 1999 et TICKET-LAND en 2002. En 2003 il crée la société de production TV Empreinte Digitale avec son frère Raphaël, où il réalisera de nombreux habillages et programmes télévisés (pub, clip, émissions, etc.). En 2008, il fonde avec Yannick Dahan et Raphaël Rocher la société de production cinéma Capture [The Flag] Films. La même année, il réalise avec Yannick Dahan le court-métrage RIVOALLAN qui préfigure leur premier long métrage : LA HORDE.

## *Filmographie*

**1999** : *HOMINUSREX CREATOR* (court-métrage)

**2002** : *TICKET-LAND* (court-métrage co-réalisé avec Dimitri Amar)

**2008** : *RIVOALLAN* (court-métrage co-réalisé avec Yannick Dahan)

**2009** : *LA HORDE* (long métrage co-réalisé avec Yannick Dahan)

# LISTE ARTISTIQUE

Aurore **CLAUDE PERRON**  
Ouessem **JEAN-PIERRE MARTINS**  
Adewale **ERIQ EBOUANEY**  
Jimenez **AURÉLIEN RECOING**  
Bola **DOUDOU MASTA**  
Tony **ANTOINE OPPENHEIM**  
José **JO PRESTIA**  
René **YVES PIGNOT**

# LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs **Yannick DAHAN et Benjamin ROCHER**  
Producteur **Raphaël ROCHER**  
Scénario et dialogues **Arnaud BORDAS, Yannick DAHAN, Stéphane MOISSAKIS, Benjamin ROCHER**  
Musique Originale **Christopher LENNERTZ**  
Chorégraphie des combats **Alain FIGLARZ**  
Premier Assistant des réalisateurs **Paul Henri BELIN**  
Directeur de production **Marie-Laure MERRIAUX**  
Directeur de la photographie **Julien MEURICE**  
Régisseur général **Clauss GIGLI**  
Scripte **Juliette BAUMARD**  
Cadreurs **Madhi LEPART, Martin DE CHABANEIX**  
Photographe **Bernard BRUN**  
Chef monteur **Dimitri AMAR**  
Chef opérateur du son **François LOUBEYRE**  
Chef décorateur **Jeremy STRELISKI**  
Chef costumier **Priscillia VAN SPRENGEL**  
Chef maquilleur **Laetitia HILLION**  
Maquillage spéciaux et pyrotechnie **CLSFX Atelier 69 – Olivier AFONSO**  
Effets numériques, superviseur **Olivier JUNQUET**  
Mixeur **François LOUBEYRE**

En association avec COFICUP - un fonds BACKUP FILMS  
Avec la participation de CANAL+ et CINÉCINÉMA

Production : CAPTURE [THE FLAG] FILMS  
Coproduction : LE PACTE  
Distribution France : LE PACTE  
Ventes Internationale : FILMS DISTRIBUTION

Exploitation : Tous droits réservés © CAPTURE [THE FLAG] FILMS - LE PACTE - 2009



*Le Pacte*